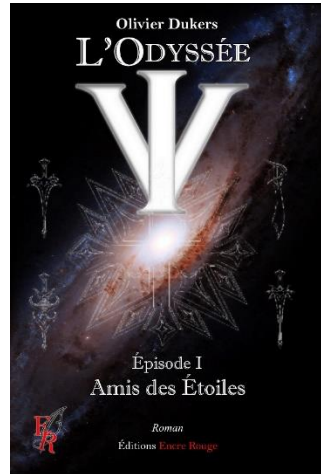


L'Odyssée V.I

Episode 1 Amis des Étoiles

Olivier Dukers

- Extrait -



– ILS ATTAQUENT ! ILS ATTAQUENT !

C'était Carley qui hurlait à s'en décrocher les cordes vocales. Instinctivement, Mikael jeta un coup d'œil sur le radar extérieur mais ne vit aucune trace de flotte ennemie à deux années lumières à la ronde. Il prit l'intercom :

- Que se passe-t-il Carley, je ne vois rien sur mes scopes.
- L'usine... Ils attaquent l'usine !

Mikael s'écroula sur son siège, les yeux exorbités, le souffle coupé. *Oh non, pas l'usine, pas maintenant...* Vivement, il reprit le micro

- Carley, avons-nous reçu le stock ?

- Négatif... Le module de transfert et le cerveau voyageur ont été les premiers touchés... Ils savent exactement tous les emplacements, les fumiers !
- Envoyez immédiatement un détachement avec ordre de détruire l'intégralité du stock. Il ne faut pas qu'il tombe entre leur main. Sinon, ce serait...
- La fin... Expira Carley.

La base fut secouée d'une violente panique. En hâte, une escadrille composée des meilleures unités de la Résistance, soit 250 chasseurs appuyés de 5 croiseurs, fut dépêchée sur les lieux. Les faibles défenses de Zoktalky n'avaient pu résister longtemps face à l'essaim de vaisseaux qui avaient fondu sur la petite planète. Les forces impériales s'étaient déjà rendues maîtres de la planète, de l'usine et du précieux zylarium qu'elle contenait. Les renforts de la Résistance mesurèrent l'ampleur gigantesque de l'attaque : plus de cinq mille chasseurs impériaux...

Mais l'enjeu était trop important pour qu'un seul rebelle recule. Il ne fallait à aucun prix que l'Empire s'approprie le zylarium... Quitte à le détruire ! Furieusement, toutes les unités rebelles se jetèrent dans la mêlée avec pour seul but d'anéantir tout vestige de l'usine. Bien qu'en infériorité numérique évidente, il suffisait qu'un seul chasseur largue une bombe à proton sur l'infrastructure pour la pulvériser.

Les cinq croiseurs rebelles firent bloc, formant un véritable bélier fonçant à pleine vitesse à la rencontre des impériaux.

Mettant toute leur énergie sur les boucliers de proue, ils dispersèrent les premières lignes de chasseurs impériaux, provoquant une confusion d'implosions et de télescopages. Pris dans les vortex des boucliers combinés, les impériaux devenaient fous et s'écrasaient les uns contre les autres dans un impressionnant maelström. A force d'impacts, deux croiseurs de la Résistance furent mortellement touchés et partirent en flamme. Restés à l'arrière, les chasseurs rebelles attendaient le moment propice pour pouvoir se faufiler jusqu'aux couches supérieures de l'atmosphère et attaquer la surface.

Ils tentaient tant bien que mal de ne pas engager le combat avec les Impériaux qui les entouraient comme des guêpes furieuses et il fallut toute la maîtrise et le talent de pilotes comme Fitz pour parvenir à se rapprocher du but. Sur 200 chasseurs engagés, seulement 10 parvinrent à traverser les lignes. Cela suffisait. Il n'en fallait qu'un pour détruire l'objectif. Fitz en tête, commença l'acquisition de la cible. Il était fébrile, sachant pertinemment qu'il était le dernier espoir et savait qu'il ne rentrerait jamais vivant de cette dernière charge. Là n'était pas l'important. Sa raison de vivre était maintenant d'appuyer sur la commande de tir de la gouverne. Ce bouton qui libérerait la bombe. Ce bouton qui leur rendrait espoir.

Louvoyant entre les poursuivants et les tirs de surface, il ajusta sa manœuvre et pressa le bouton dans un grand soupir de soulagement : Maintenant, il pouvait mourir. Il

reçut un tir arrière que son bouclier trop affaibli, ne put dévier et explosa dans une longue gerbe de flammes qui cingla le ciel comme une balafre. La bombe tomba à une vitesse vertigineuse. Les survivants des deux camps suivirent sa course en continuant à se battre. Il fallait qu'ils voient l'impact. Il fallait qu'il y ait impact. Mais il n'y eut pas d'impact. La bombe fut absorbée par un bouclier magnétique d'une rare puissance que les impériaux avaient pris la précaution d'installer en ultime protection.

Dans les rangs de la Résistance, la défaite était désormais consommée. Devant ses scopes, Mikael et tout l'état-major se décomposaient. Rien n'y ferait, ni la vaillance, ni le courage, ni la folie. Si les impériaux avaient protégé la base d'un bouclier aussi puissant, ils s'étaient déjà appropriés le zylarium et avaient entamé les opérations de transfert. Comprenant qu'il n'y avait plus d'espoir, Mikael donna l'ordre douloureux du repli.

Le courage des combattants se transforma en suicide. Nombre d'entre eux refusèrent de se replier et sacrifièrent leur vie dans une ultime charge, pour l'honneur. Quelques rares survivants de la flotte revinrent dans un état pitoyable. La petite planète qui devait être un des symboles de la libération était engoncée dans un manteau d'épaves déchiquetées.

Le Quorum se réunit, incomplet. Sur la table, on avait déposé les casques de Fitz, Chaldoberan, et Khartas : trois

pilotes hors du commun, qui s'étaient sacrifiés pour un rêve de liberté. Chacun ressentait l'amertume de la défaite. Les mercenaires impériaux avaient saisi quelques 16 tonnes de zylarium seizeinaire, de quoi remplir les cuves de toutes les unités des Ordinateurs impériaux. Avec une telle puissance à sa disposition, Fruggeainne pouvait gommer toute forme de résistance en un clin d'œil tant son contrôle serait total.

Certes, il restait le super Ordinateur. Mais sans zylarium, il avait autant de pouvoir qu'une boîte de conserve. Dans un désarroi pesant, tout le Quorum se tournait vers un Mikael qui semblait complètement dépassé. Expirant longuement, il se leva et prit la parole :

- Messieurs, Je ne sais comment l'Empire a pu trouver l'unité de production et cela n'a plus grande importance maintenant. Nous étions seulement trois à connaître l'emplacement de cette usine. Je ne m'explique pas comment ils ont pu avoir autant de détails. Il n'est plus temps de faire quelque enquête que ce soit. En ce moment même, Fruggeainne doit transférer notre zylarium dans toutes les cuves de ses ordinateurs. Dès qu'ils seront mis en marche, nous serons instantanément repérés. Nous sommes condamnés. Alors autant mourir bravement et que notre martyr montre à d'autres que l'on peut se lever et combattre.

A ces mots, Mikael ordonna à toutes les forces, valides ou non, de se mettre en alerte et de se préparer à vendre

chèrement leur vie. C'est alors qu'ils reçurent une communication provenant de l'usine. C'était Fruggeainne qui émettait sur tous les canaux pour être certain que son message serait entendu.

- Mes chers ennemis, commença-t-il, je tiens d'abord à vous féliciter pour cette trouvaille extraordinaire qui m'ouvre les portes de la toute-puissance. En gage de ma gratitude, je voulais vous associer à mon triomphe. Regardez ce petit tableau de commande et notamment ce petit bouton vert. Quand je le presserai, tous mes ordinateurs recevront en cadeau votre si précieux zylarium. Comme par magie je saurai alors où vous vous terrez et dans les minutes qui suivront, je vous détruirai tous, en même temps. Quoi que vous fassiez, où que vous soyez, vous n'avez plus que quelques minutes à vivre. N'est-ce pas fantastique ! Mais trêve de balivernes, bienvenue en enfer !

La caméra fit un zoom sur la main de Fruggeainne qui pressa le bouton vert.

Selon les calculs les plus optimistes, les armées de l'Empire fondraient sur leurs cibles en moins de 10 minutes. Mikael prit son Cyrillik et accompagné de ses amis d'infortune, partit lentement vers l'air d'appontage. Il demanda à Smietfield qui marchait à ses côtés :

- Avez-vous peur de mourir ?

- Bien sûr Mikael, soupira Smietfield, j'ai peur de mourir. Mais c'est le risque de mon métier. Et puis maintenant, à quoi ça sert de vivre...
- Moi, j'ai très peur de mourir.
- J'imagine... Mais puisque c'est terminé, autant vous le dire, vous étiez condamné à brève échéance.
- Comment ? S'inquiéta Mikael
- J'ai fait nombre d'analyses et leurs conclusions ont confirmé ce que je craignais dès le premier jour où je vous ai vu. Votre fusion a été incomplète et a produit une sorte de conflit entre votre entité et celle de Krucq. Cela augmente de jours en jours. Tant et si bien que même si nous avons réussi, vous auriez succombé à une embolie cérébrale dans quelques jours, voire quelques semaines au mieux.
- Et vous m'annoncez ça maintenant...
- De toute façon quelle importance, je ne vois pas qui pourrait sortir vivant de cette expédition. En quelque sorte, je voulais vous rassurer pour que vous n'ayez pas trop de regret.

Smietfield fit une tape amicale sur l'épaule de Mikael et le laissa abasourdi à un point qu'il n'aurait pas imaginé. Cette nouvelle semblait faire à Mikael plus d'effet que la mort qui l'attendait dans quelques minutes aux commandes de son vaisseau, comme s'il avait conservé l'espoir. Cette attitude intrigua Smietfield et se retournant vers le jeune homme, lui demanda :

- Vous savez quelque chose que l'on ne sait pas ?

Mikael se ressaisit :

- Non, Non, la situation étant un peu particulière, ça m'a fait un choc. C'est stupide, car de toute façon, cela n'a plus aucune importance. Allons Smietfield, ne soyons pas en retard à notre rendez-vous.

Ils reprirent leur chemin.

En rangs serrés, toute la flotte attendait que le couperet tombe. L'angoisse était palpable mais personne ne bougeait. Le silence, l'infini et l'obscurité de l'espace semblaient être un tombeau qui ouvrait ses bras à tous ces braves de l'impossible. Le temps avait suspendu son vol sur ces condamnés prêts à être fusillés. Dans les cockpits, en attendant la furieuse mêlée, chacun faisait ses adieux à la vie, gardant une pensée pour une famille, des amis, des éclats de rires, un peu de bonheur.

L'attente semblait si longue que quelques vaisseaux s'autodétruisirent pour abréger le supplice, la torture de la mort qui rôde mais qui ne vient pas. Les radars étaient à l'écoute du moindre signe de l'approche d'un quelconque engin. Il n'y avait toujours rien et déjà 10 minutes s'étaient écoulées depuis que l'immonde tas de graisse avait pressé le bouton de leur anéantissement. On ne savait plus quoi penser. Pourquoi mettaient-ils autant de temps. Etait-ce le dernier raffinement que Fruggeainne leur réservait ? Dans

ses délires sadiques, il en était bien capable. Après tout, ce n'était pas une si mauvaise stratégie de laisser l'ennemi dans une attente morbide. Ainsi pouvait-il escompter de limiter ses pertes tant ses adversaires seraient démoralisés.

Qu'il est facile de mourir dans une charge victorieuse. Aux côtés des siens, sachant qu'on est vainqueur. Qu'il est aisé de tomber au champ d'honneur quand celui-ci sera reconnu, sera admiré, avec la conviction que son sacrifice aura servi la cause que l'on défend. Mais qu'il est difficile de mourir pour rien. Rien que pour l'Honneur. Rien que pour un idéal déchu. Rien que pour une idée, une folie. Qui se souviendra de ces pauvres hères, abandonnés et détruits avant même de recevoir le coup de grâce libérateur ? Sans doute personne... Mon Dieu qu'il est difficile de mourir quand on sait que tout est perdu, que l'espoir est vain. Pourquoi se battre ? Pourquoi tenir ? Parce qu'on l'a toujours fait. Parce que c'est ainsi. Juste ainsi... Seulement ainsi.

Quinze minutes et toujours rien. Dans les cockpits, on commençait à s'engourdir. Chacun ne pouvait faire autrement que focaliser son attention sur les crampes qui nouaient les estomacs, défonçaient les intestins et arrachaient les cœurs. Quelques-uns se laissaient aller à fondre en larmes et dans un dernier sursaut de solidarité, coupaient leur radio pour que les autres ne soient pas témoins de leur faiblesse devant l'échafaud. Mais ce silence était encore plus pesant que les soupirs.

Dix-sept minutes. La radio résonna, c'était Carley. En chef avisé, il voulut briser le silence en entonnant un chant, Celui des résistants. C'était la première fois que Mikael l'entendait. Il lui fit penser au Chant des Partisans. La mélodie était tout aussi douce, monotone mais particulièrement triste. C'était un chant de souffrance et d'espoir. Il était magnifique. A la radio, on entendit quelques voix se mêler dès le premier couplet. Mais le deuxième s'étiola dans l'infini tant les gorges étaient serrées. Le silence retomba, comme une pierre tombale.

Vingt minutes.

– Ça y est !

...

Retrouvez

L'Odyssée V.I

Episode 1

Amis des Étoiles

[Sur Encrrouge.fr](http://Encrrouge.fr)